

## Hotel Lux, nouvelle voix de la colère anglaise

Révélé par la série « Peaky Blinders », le groupe est annoncé à Bordeaux et La Rochelle



Franges courtes, idées longues. ED MILES

Ces jours-ci, même les Anglais sont dans la rue avec banderoles et slogans. Devant le marasme général, c'est une question de bon sens. Et du « Common Sense » (titre de leur nouveau single), les gars d'Hotel Lux n'en manquent pas. Franges courtes et idées longues : ce sextet de Portsmouth rue dans les brancards avec urgence.

Repéré en 2017 dans la B.O. de « Peaky Blinders », le groupe a sorti le 27 janvier son premier album, réalisé à Liverpool avec Bill Ryder-Jones (ex-The Coral, et Arctic Monkeys période « A.M. »). Avec « Hands Across the Creek », il se défait de l'étiquette fourre-tout « post-punk » qui ne lui sied plus guère, et assume de vouloir faire danser sur des paroles acides. Il s'avère plus pop que ses contemporains Idles, plus fun que Fontaines D.C., moins énerve que Shame... Et surtout plus mélodique que les trois réunis.

Les guitares sont là, les intonations working-class et la moue dubitative aussi... Autant d'éléments datés (une datation au carbone 14 renverrait à Ian Dury, voire Madness) mais qui confirment sa validité pour une critique sociale mordante. **Stéphane C. Jonathan**

Bordeaux. Lundi 13 février, à la Rock-School Barbey, à 21 h, avec Teeth en ouverture. 12 à 15 €.

La Rochelle. Mardi 14 février, à La Sirène, à 20 h, avec Guadal Tejaz. 10 à 15 €.

# Les eaux-fortes de Soulagés, uniques et multiples

Pierre Soulagés a hissé l'estampe, support à des expérimentations artistiques et médium de la reproductibilité, au rang d'œuvre d'art à part entière. Exposition à Bordeaux

Anna Maisonneuve

On la dit davantage prisée en Allemagne, en Suisse et aux États-Unis qu'en France, où elle fait l'objet d'une certaine réserve. Au pays d'Honoré Daumier, si on la juge souvent comme une œuvre de second rang, c'est sans doute en raison de sa nature duelle. À la fois reproduction et œuvre originale, l'estampe est un subtil hybride qui peut susciter la perplexité, voire le désintérêt du grand public comme celle de l'amateur d'art.

De fait, derrière ce terme générique désignant une image imprimée, se bouscule une flopée de techniques : la gravure sur bois ou xylographie, le burin, la pointe sèche, l'eau-forte, la lithographie ou la sérigraphie pour ne citer que les principaux procédés de cette vaste famille dont cha-

## Ses eaux-fortes font l'objet d'une attention particulière sur le marché de l'art

que membre renvoie à un savoir-faire et une méthode bien particulière d'impression à partir d'un bois, d'un métal, d'une pierre ou d'un écran de soie. Médium reproductible, complexe, confidentiel, mais aussi plus abordable financièrement, l'estampe est cependant bien une œuvre d'art à part entière comme l'illustre l'exposition actuellement consacrée à Pierre Soulagés.

### Exploiter le champ des possibles

Au cours de sa carrière, le maître de l'ou-treoir s'est passionné pour le multiple. D'abord l'eau-forte en 1951, puis la lithographie en 1957 et enfin la sérigraphie à partir de 1973, dont il a exploré, exploité et stimulé le champ des possibles propre à chaque procédé.

Si Soulagés n'a jamais établi aucune hiérarchie entre son œuvre peint et son œuvre imprimé, dans ce dernier corpus ses eaux-fortes font l'objet d'une attention particulière sur le marché de l'art. « En ce qui concerne les estampes de Soulagés, il



Pierre Soulagés (1919-2022) : « Eau-forte XI » (1957), sur vélin de Rives. MILLON

s'agit de la technique la plus appréciée », signale ainsi Brune Dumoncel d'Argence qui dirige le département Post War & Art contemporain de Millon. Le 4 avril 2022, la société d'enchères organisait la première vente dédiée aux gravures de l'artiste français disparu en octobre dernier... escorté en septembre par une seconde. « Que ce soit pour les eaux-fortes ou les lithographies, il y a eu des records dans chaque catégorie », signale la spécialiste.

### Intensités insoupçonnées

L'une d'elles, « Eau-forte IX » datée de 1957 a ainsi été adjugée 50 000 euros. Un succès qui s'explique notamment par l'apparition cette année-là de nouvelles formes nées d'un accident. Dans sa quête d'un noir toujours plus noir, Soulagés laisse par

inadvertance l'acide perforer le cuivre. Partagé entre dépit et curiosité, l'artiste passe sous presse la plaque trouée et découvre avec émerveillement des intensités insoupçonnées qu'il va exploiter par la suite dans un savant mélange de hasard et de maîtrise.

Entre 1952 et 1998, Soulagés va réaliser une quarantaine d'eaux-fortes. 34 d'entre elles s'exposent à Bordeaux en collaboration avec la maison Millon qui mettra aux enchères le 6 mars prochain à Paris, 17 de ces œuvres tirées à 100, 65 ou 15 exemplaires pour les plus rares.

« Pierre Soulagés - L'art de la Gravure », jusqu'au 26 février, galerie de l'Institut Culturel Bernard Magrez, 16, rue de Tivoli, à Bordeaux. Les samedis et dimanches, de 13 h à 18 h. 7 et 9 €. [institut-bernard-magrez.com](http://institut-bernard-magrez.com)

## Les Toiles filantes s'intéresse aux oiseaux

Du 13 au 19 février, le festival de Pessac (33) présente une vingtaine de films à voir en famille, avec un focus sur les « drôles d'oiseaux »

5 800 entrées l'an dernier, 7 000 en 2020 : depuis près de vingt ans, Les Toiles filantes font partie des rendez-vous qui marquent les vacances de février. Organisé par le Jean-Eustache de Pessac, en Gironde, ce festival de cinéma jeune public concilie traditionnellement films de patrimoine, avant-premières et animations, en s'adaptant à différentes tranches d'âges (à partir de 2 ans, 5 ans, 7 ans, 10 ans...). Une dizaine de séances sont programmées chaque jour.

Pour cette 18<sup>e</sup> édition, c'est « Drôles d'oiseaux » qui a été retenu comme thème du menu principal. Des oiseaux qui peuvent être comiques, hors norme ou figurés de façon inhabituelle, avec l'idée de « se préoccuper du vivant et des es-

pèces menacées, même si c'est traité sur le mode de l'humour », expliquent les organisateurs. Dix films ont ainsi été sélectionnés autour de cette idée, entre les grands classiques que sont « Le Roi et l'Oiseau » ou « Chicken Run » et les plus rares « La Jeune Fille et son aigle » (un documentaire mongol de 2016) ou « Le Mystère des pingouins », du japonais Hiroyasu Ishida (2019).

### En compétition

Les Toiles filantes proposent aussi sept films en compétition, qui sont autant d'occasions de les voir avant leurs sorties nationales, ainsi que des séances spéciales. Notamment celles autour des « Quatre saisons de Léon », dont les projections s'accompagneront de

rencontres avec le réalisateur Pierre-Luc Granjon, qui expliquera les décors et les marionnettes.

Ne pas faire que présenter des films, c'est de toute façon le leitmotiv de ce festival. La plupart des séances sont précédées de contes ou suivies de goûters ou d'ateliers, avec des partenaires comme l'Artothèque de Pessac, la LPO (Ligue pour la protection des oiseaux), et même la venue d'un dresseur animalier qui travaille pour le cinéma, et qui sera accompagné de son aigle, le mercredi 15 février.

**Christophe Loubes**

Pessac (33). Séances à 4,70 €. Tarifs familiaux (trois ou quatre personnes) de 14,90 à 20,40 €. Détails sur [lestoilesfilantes.org](http://lestoilesfilantes.org)



« Chicken Run » fait partie des classiques qui seront projetés au cinéma Jean-Eustache de Pessac. AARDMAN ANIMATIONS